

"Nous comptons inviter l'Organisation des Etats américains non seulement à nous envoyer une mission protocolaire mais également des représentants de toutes les Amériques pour surveiller nos élections et veiller à ce que les citoyens puissent se prononcer en toute liberté."

Comme je le disais l'autre jour devant le comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale, si nous sommes sollicités à cette fin et que nous estimons pouvoir nous montrer d'une utilité quelconque, nous envisagerions volontiers de prendre part à cette mission.

A notre avis, le président Duarte mérite qu'on lui donne une chance de régler le conflit politique qui déchire son pays de la façon la plus démocratique possible, c'est-à-dire avec des élections tenues librement. Fondateur du parti démocrate chrétien, il a lutté toute sa vie durant pour la sauvegarde de la démocratie. Il a fait la campagne électorale de 1972 avec le chef actuel du FDR, M. Guillermo Ungo, et a remporté les élections. Les militaires ont étouffé cette victoire et Duarte a été emprisonné, frappé et torturé. Exilé au Venezuela, il a été l'un des chefs du mouvement d'opposition qui a fini par renverser le président Romero en octobre 1979. Revenu dans son pays natal 13 jours seulement après la révolution, il est nommé au gouvernement en mars 1980 pour accéder en décembre à la présidence qui lui avait été régulièrement dévolue en 1972.

Il est bizarre que le FDR fasse pression sur Duarte pour qu'il négocie avec lui dans le but sans doute de procéder à une sorte de partage des pouvoirs par une sorte d'anticipation sur l'appui électoral de la population au nom bien sûr de la démocratie.

Je pense que beaucoup d'hommes et de femmes de bonne foi ont commis une tragique erreur de calcul à la fin de 1979 et au début de 1980. Ils ont cru voir au Salvador les mêmes conditions qui avaient régné au Nicaragua avant le renversement de Somoza. Ils ont calculé que les groupes armés de gauche gagneraient sans tenir compte de ce que le régime répressif du général Romero avait déjà été renversé. Ces hommes et ces femmes, d'opinion essentiellement modérée et dont beaucoup sont représentés au FDR, des gens qui appartiendraient à tous les partis politiques du Canada s'ils étaient ici comme l'a dit le chef du NPD, ont maintenant partie liée avec des compagnons de route extrémistes.

Si le FDR est vraiment désireux de voir instaurer la démocratie au Salvador, s'il n'est pas un simple paravent pour des groupes de révolutionnaires marxistes armés, il a le devoir